

aujourd'hui riches, tandis que c'est tout à fait le contraire pour les cultivateurs du Dakota-sud."

Partout où nous allions, à toute heure, nous rencontrions des hommes en voiture, tous disposés à s'établir dans cette région. Plusieurs venaient du Dakota-nord, et de ceux-là, nous n'avons pas le moyen d'en garder un mémoire. Nous pouvons garder un mémoire seulement de ceux qui sont transportés sur le chemin de fer. D'après les conversations que nous avons eues avec ces gens, nous avons constaté qu'ils étaient venus et qu'ils avaient réussi aussi bien qu'ils l'avaient pu. Des milliers d'exemplaires des rapports de ces hommes ont été imprimés et distribués. En partant de Winnipeg, ils ont dit : "Webster, quand vous viendrez, chacun de nous passera un mois avec vous ; nous vous ferons visiter le pays où nous demeurons pour vous faire connaître la façon dont nous avons été traités par les fonctionnaires de chemin de fer et les citoyens en général. Nous croyons avoir contracté cette obligation et nous ferons tout, autant que notre influence personnelle est concernée, pour amener nos concitoyens dans ce pays."

La colonie dont j'ai parlé, la colonie du Dakota-sud, ce que nous appelons le lac Sheho, contient aujourd'hui environ 155 âmes. Il y a deux semaines, j'ai reçu de Winnipeg une lettre disant que cinq familles étaient arrivées avec leurs effets d'Aberdeen, en route pour Yorkton et l'immigration prend aujourd'hui son cours. Je puis dire que nous avons aujourd'hui 257 âmes dans cette colonie. Ils ont voyagé depuis Aberdeen, après avoir demeuré dans les comtés de Macpherson, Brown et Marshall, dans le district appelé le "Jardin de la terre" par les journaux de l'endroit. Nous espérons qu'avec la preuve que nous avons maintenant, et l'influence des colons déjà établis au Canada, le nombre des immigrants qui quitteront le Dakota dans le cours de l'année prochaine, sera surprenant. J'allais justement dire au comité que la veille de mon départ de Winnipeg, je me suis adressé à M. Eden, du chemin de fer Manitoba et Nord-Ouest, et à M. Hamilton, commissaire des terres fédérales et leur ai dit : "J'aimerais, avant de partir pour l'Est, savoir de vous combien d'immigrants sont passés. Je sais seulement que depuis le point de départ, à Aberdeen, nous en avons 257." Tous les deux ont déclaré qu'ils étaient sûrs que plus de mille colons avaient traversé les frontières, c'est-à-dire qu'ils étaient venus du Dakota-sud, depuis le printemps.

*Par M. Davin :*

Q. Au Manitoba et au Nord-Ouest?—R. Oui. Il y a une chose qu'il est très agréable de constater, M. le président : c'est que chaque homme que nous avons amené comme délégué s'est établi au Manitoba, ou va s'y établir. Il y a les Chute, les McCallum, les Hoover, les Lonsberry, Petit, Williams, Kettle et Hansen. Jack Hansen est un norvégien, bien connu dans le Dakota-sud, et censé contrôler un township appelé le township de Willow. Lorsque Hansen fut sur le point de quitter le Dakota, le printemps dernier, on le poursuivit de toute manière possible. Quand j'ai demandé à un des habitants la raison de tout cela, il m'a dit que "si Jack s'en allait, les autres le suivraient et que personne ne resterait." Pendant que j'étais là, nous avons entrepris de secourir plusieurs personnes qui étaient endettées, et n'eût été l'aide donnée par la compagnie canadienne des homesteads et des terres du Nord-Ouest, il nous aurait été impossible d'en faire partir plusieurs. Voici dans quel état ils se trouvaient : "La terre n'avait aucune valeur et il leur était impossible de la vendre. Je puis acheter cinquante quarts de section avec d'assez beaux bâtiments, dans le Dakota-sud, que je pourrais revendre pour \$25 à tout membre de ce comité. Il en était ainsi de leurs bestiaux et de leurs instruments aratoires. Des effets qui vaudraient de \$600 à \$1,000 au Manitoba, n'avaient là aucune valeur, car il ne leur restait pas d'argent. Outre cela, un homme avait invariablement une hypothèque sur ses bestiaux. De ceux qui sont allés dans le Dakota-sud, il n'y a eu que trois familles qui n'avaient aucune hypothèque plus ou moins forte sur leurs effets mobiliers. Nous avons essayé de leur faire vendre une partie de leurs bestiaux, afin de payer les hypothèques.

Q. En est-il resté beaucoup?—R. Oui ; plusieurs. Ainsi que j'en ai été informé, les cultivateurs n'ont pas pu avoir plus de 1 centin et  $\frac{1}{2}$  par livre pour leurs bœufs,